



**CONDITIONS**

**ABONNEMENT.**  
 AN..... \$1.00  
 MOIS..... 0.50  
 NUMERO..... 1c.  
 Paiement payable d'avance.

Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs ventes tous les mois. Un cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.  
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT  
 Bureau : 25 Rue St Gabriel  
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

**Feuilleton du Grognard**

**SCENES DE VIE DE BOHEME**  
 (Suite.)

Un soir, un homme, en effet, le personnage qui avait déjà vu dans la ville d'Orléans en produit à juste titre d'une grande émotion.  
 Schaunard examina attentivement le particulier, qui lui jetait des regards à la causerie. Le fixe de ses grands yeux bleus, semblaient toujours chercher quelque chose, donnait à sa physionomie le caractère de placidité béat. Son visage avait le ton du safran, sauf les joues, qui étaient tamponnées d'une couche de rouge brique pilée. Sa bouche paraissait avoir été dessinée par un maître des premiers principes, à qui on avait dit de penser le rouda. Les lèvres, un peu à la façon de la safran, laissaient voir des dents blanches de chasse, et son menton était ses deux plis sur une oravache, dont l'une des pointes regardait les astres, tandis que l'autre allait piquer en terre. D'un côté, chauve, aux bords prodigieusement larges, ses cheveux s'échappaient en cascades blondes. Il était vêtu d'un paletot noisette à pélerine, et d'une étoffe, réduite à la trame, avait



**CHEZ LE TAILLEUR**

LADEBAUCHE.—Je vous apporte le capot d'hiver du Délégué. Vous allez en soulever les boutons et les résoudre avec du fil de fer, car Monseigneur court le risque de se les faire enlever lorsqu'il rencontrera le Grand-Vicaire.

les rugosités d'une râpe. Des poches beantes de ce paletot s'échappaient des liasses de papiers et de brochures. Sans se préoccuper de l'examen dont il était l'objet, il savourait une ohonorofite garnie en laissant échapper tout haut des signes fréquents de satisfaction. Tout en mangeant, il lisait un bouquin ouvert devant lui, et sur lequel il faisait de temps en temps des annotations avec un crayon qu'il portait à l'oreille.  
 — Eh bien ! s'écria tout à coup Schaunard en frappant sur son verre avec son couteau, et ma gibelotte ?  
 — Monsieur, répondit la fille, qui arriva avec une assiette à la main, il n'y en a plus ; voici la dernière, et c'est Monsieur qui l'a demandée, ajouta-t-elle en déposant le plat en face de l'homme aux bouquins.  
 — Sacrobleu ! s'écria Schaunard. Et il y avait tant de désappointe-

ment mélancolique dans sa : Sacrobleu ! que l'homme aux bouquins en fut touché intérieurement. Il détourna le rempart de livres qui s'élevait entre lui et Schaunard ; et, mettant l'assiette entre eux deux, il lui dit avec les plus douces cordes de sa voix :  
 — Monsieur, oserais-je vous prier de partager ce mets avec moi ?  
 — Monsieur, répondit Schaunard, je ne veux pas vous priver.  
 — Vous me priveriez donc du plaisir de vous être agréable ?  
 — S'il en est ainsi, Monsieur..... Et Schaunard avança son assiette.  
 — Permettez-moi de ne pas vous offrir la tête, dit l'étranger.  
 — Ah ! Monsieur, s'écria Schaunard, je ne souffrirai pas.  
 Mais en ramenant son assiette vers lui s'aperçut que l'étranger lui avait justement servi la portion qu'il

disait vouloir garder pour lui.  
 — Eh bien ! qu'est-ce qu'il me chante, alors, avec sa politesse ? grognarda Schaunard en lui-même.  
 — Si la tête est la plus noble partie de l'homme, dit l'étranger, c'est la partie la plus désagréable du lapin. Aussi avons-nous beaucoup de personnes qui ne peuvent pas la souffrir. Moi, c'est différent, je l'adore.  
 — Alors, dit Schaunard, je regrette vivement que vous soyez privé pour moi.  
 — Comment ?..... pardon, fit l'homme aux bouquins, c'est moi qui ai gardé la tête. J'ai même eu l'honneur de vous faire observer que...  
 — Permettez, dit Schaunard en lui mettant son assiette sous le nez. Qu'est-ce que c'est que ce morceau-là ?  
 — Juste ciel ! Que vois-je ! ô dieux ! Encore une tête ! C'est un la-

pin bicéphale ! s'écria l'étranger.  
 — Bicc..... dit Schaunard.  
 —.....phale. Ça vient du grec. Au fait, M. de Buffon, qui mettait des manchettes, cite des exemples de cette singularité. Eh bien, ma foi ! je ne suis pas fâché d'avoir mangé du phénomène.  
 Grâce à cet incident, la conversation était définitivement engagée. Schaunard, qui ne voulait pas rester en reste de politesse, demanda un litre de supplément. L'homme aux bouquins en fit venir un autre. Schaunard offrit de la salade, l'homme aux bouquins offrit du dessert. A huit heures du soir, il y avait six litres vides sur la table. En causant, la franchise, arrosée par les libations du petit bleu, les avait poussés l'un l'autre à se faire leur biographie, et ils se connaissaient déjà comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. L'homme aux bouquins, après avoir écouté les confidences de Schaunard, lui avait appris qu'il s'appelait Gustave Colline, il exerçait la profession de philosophe, et vivait en donnant des leçons de mathématique, de scolastique de botanique, et de plusieurs sciences en ique.  
 Le peu d'argent qu'il gagnait à courir ainsi le cachet, Colline le dépensait en achats de bouquins. Son paletot noisette était connu de tous les étalagistes du quai, depuis le pont de la Concorde jusqu'au pont Saint-Michel. Ce qu'il faisait de tous ces livres, si nombreux que la vie d'un homme n'aurait pas suffi pour les lire, personne ne le savait, et il le savait moins que personne. Mais ce tic avait pris chez lui les proportions d'une passion ; et lorsqu'il rentrait chez lui le soir sans y rapporter un nouveau bouquin, il refaisait pour son usage le mot Titus, et disait : « J'ai perdu ma journée. » Ses manières calmes et son langage, qui offraient une mosaïque de tous les styles, les calembours terribles dont il émaillait sa conversation, avaient séduit Schaunard, qui demanda sur-le-champ à colline la permission d'ajouter son nom à ceux qui composaient la fameuse liste dont nous avons parlé.  
 Ils sortirent de chez la mère Ca-